

Assemblée Générale du 10 Janvier 2013
Discours du nouveau Président élu.

Chers collègues

C'est avec beaucoup de modestie que le 85^{ème} Président de cette Société se présente devant vous ce soir. Je suis en effet le quatre vingt cinquième depuis le décret nous constituant ce 12 Janvier 1928 et dont nous célébrons aujourd'hui, par le hasard du calendrier, cet anniversaire. Il est amusant d'ailleurs de constater qu'entre 1844, date initiale de la création de notre Société, jusqu'à 1928, il y avait eu un nombre égal de Présidents. Tout ceci pour souligner l'humilité qui sied au Président en un tel jour. Si ce nombre est impressionnant, n'évoquons pas davantage la qualité des Hommes quand je regarde les noms de certains de mes prédécesseurs à cette place et que j'observe des patronymes parmi les plus grands de la médecine mondiale, publique et vétérinaire.

La première pensée qui me vient à l'esprit ce soir est celle relative à l'un de mes prédécesseurs, le Professeur Jean Ladrat qui fut Président de notre Compagnie en 1977 et qui m'accueillit comme jeune enseignant - chercheur de retour de clientèle. Ce fut lui qui avec son accent charentais typique, me parla pour la première fois de cette Académie avec enthousiasme et chaleur. Il était pour le moins paradoxal qu'après près de 10 ans dans le monde vétérinaire depuis mon entrée à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, je n'en ai jamais entendu parler. Cela serait-il si différent de nos jours?... En tout cas Jean Ladrat appréciait la compagnie des académiciens et il se battait alors pour l'élevage de veaux de boucherie qui déjà défrayait la chronique pour des raisons nutritionnelles et de bien-être au cours de leur élevage, déjà. Il sut me convaincre du grand intérêt de notre compagnie.

A cette partie historique et ancienne de mon propos, je voudrais ajouter deux points. Le premier est de remercier ma prédécesseur, la Professeur J Brugère Picoux pour l'action qu'elle mena au sein de notre compagnie l'année passée. La seconde concerne l'évolution considérable et très positive que j'ai constatée dans la vie et l'organisation de notre Académie au cours de ces dernières années. Il se trouve que depuis mon élection, il y a plus de 15 ans, j'ai vécu la moitié de ma vie professionnelle à l'étranger. De temps en temps en lisant les bulletins et lettres de l'Académie que je recevais y compris aux antipodes, je me surprénais à me demander à quoi correspondait cette Académie. Était-elle nécessaire ? Était-elle utile ? A quel besoin répondait-elle ? S'il était difficile à 12 000 Kms par exemple, d'en débattre avec des collègues, je me retrouvais toujours dans la situation de penser que finalement oui, c'était quelque chose d'utile pour la Profession que j'avais embrassée il y a exactement 50 ans. De voir maintenant cette nouvelle dynamique, au cours des sessions surtout, me rassure et me confirme dans mon opinion. Je tiens donc à remercier les instigateurs de cette évolution, je crains d'en oublier, pardonnez-moi (car il ne vous a pas échappé que je vous parle sans note et si cela a quelque avantage, l'oubli peut être un inconvénient), ces remerciements se portent donc en priorité vers C Milhaud, JP Rousseau, JL Guénet, F Desbrosses, E Guaguère et tant d'autres. Merci à eux. Je souhaite aussi associer notre dévoué et très compétent Secrétaire Général, P LeBail dans ces remerciements.

Après le passé, envisageons le présent.

« *Gnoti seauton* » telle était en grec ancien, la maxime princeps de Socrate. « Connais-toi toi-même » tel est le début de la sagesse. L'Académie a-t-elle fait cet effort d'introspection ? Se connaît-elle ? Ses membres reconnaissent-ils des vertus particulières à leur Académie en tant que collectivité et assemblée ? C'est sur ce présent que je voudrais disserter quelques instants

aujourd'hui à l'heure où des cénacles externes s'interrogent sur le rôle de notre Académie. Se justifie-t-elle encore au 21^{ème} siècle ? Les raisons des créations de telles Académies, notamment au 19^{ème} siècle en l'absence d'institutions et d'Agences auxquelles on confie désormais des tâches d'analyse de risques et de leur évaluation, sont elles encore pertinentes ? Le rejet d'une telle auto-analyse risque fort – c'est le cas de le dire- de favoriser son évanouissement, sa dilution, bref sa disparition ou son absorption ?

Alors qui sommes-nous ? Non pas un club, comme le relevait judicieusement le groupe de travail que j'animais en 2012, consacré à notre identité précisément et dont les travaux ne sont pas encore conclus. Les raisons en sont que notre Président d'honneur est Monsieur le Ministre en charge de l'Agriculture et que la subvention - au demeurant modeste- qu'il nous octroie nous rend redevables auprès de nos concitoyens et contribuables. L'Académie est-elle alors l'addition d'individualités sans synergisme ou osons le mot, sans « hétérosis » dans ses productions ?

Clairement, l'Académie dispose d'atouts pour se faire entendre dans la Société :

- des membres, hommes et femmes de qualité et qui en ont fait la preuve par leur carrière,
- hommes et femmes qui couvrent le large éventail des compétences vétérinaires,
- des statuts et textes solides dont le message est clairement exprimé : « Etudier, approfondir les connaissances sur l'animal dans l'exigence scientifique puis éduquer, diffuser et prendre position et donner des avis toujours selon l'exigence scientifique ».
- En termes de diffusion, les séances académiques et scientifiques sont désormais d'un haut niveau et les publications dans le prestigieux Bulletin de l'Académie en donnent une image à qui veut bien la regarder, de grande qualité.
- L'Académie peut traiter de tous les sujets propres à ses thématiques en « étant au – dessus de la mêlée » hors de tout esprit partisan ou d'influence.
- Les sujets sur lesquels porte notre Société sont considérés par nos contemporains comme essentiels : la présence des animaux dans notre environnement urbain ou rural, les relations Hommes – animaux etc.

Tout ceci donne à notre compagnie toute sa légitimité dans le monde du 21^{ème} siècle pour participer aux grands débats de Société et donner notre avis. N'a-t-on pas entendu très récemment qu'il était sans doute préférable de sauver deux très grands animaux de zoo plutôt que de couper court à tout risque de transmission d'une zoonose sévère aux personnes, soigneurs et visiteurs. La santé publique serait-elle en balance avec le bien-être d'animaux de parcs zoologiques?? La société peut-elle s'en réjouir et l'Académie s'en satisfaire ?

Mais il faut aussi rendre une évaluation équitable et à l'évidence, l'Académie souffre actuellement de quelques points faibles qu'il ne convient peut-être pas de décrire dans le menu détail aujourd'hui. On peut cependant facilement lui reconnaître un déficit abyssal de communication, une visibilité très ténue et une connaissance très superficielle et volatile de la part de tiers y compris du monde vétérinaire. On est loin de la légitimité reconnue plus haut et du rayonnement auquel elle pourrait espérer.

Quel avenir pour l'Académie ? Quelle vision le présent Président souhaite-t-il partager avec ses confrères ? Après le passé et le présent, interrogeons nous en effet dans cette dernière partie, sur l'avenir.

Le postulat sur lequel bâtir notre réflexion est le suivant : l'Académie est légitime dans la Société de ce début de 21^{ème} siècle, elle a toute sa place et doit se renforcer afin de jouer pleinement son rôle. Ses membres doivent « jouer collectif » et s'efforcer ensemble de construire l'Académie Vétérinaire du 21^{ème} siècle. En sera-t-elle capable ? C'est tout le défi. Il me vient à l'esprit à propos de « jouer collectif » la phrase du regretté Paul Ricœur qui non sans malice, se plaisait à dire 'Il y a aussi de la vérité ailleurs que chez soi »...

L'analyse résumée ci-dessus montre clairement les points forts et les points faibles en plus d'autres que je n'ai pas voulu éclairer davantage tel que le nombre relativement réduit des membres de notre profession ou encore au sein de notre compagnie, la proportion de jeunes encore en activité et ne disposant que peu de temps, trop peu de temps, à consacrer à notre Académie auprès de laquelle ils sont venus néanmoins frapper.

Il faut donc, me semble-t-il envisager un projet pour éclairer la route dans laquelle l'Académie doit pouvoir s'engager et préciser les objectifs vers lesquels cette route doit la mener.

Les forces et les faiblesses décrites doivent nous entraîner à préciser quelles sont les alliances sur lesquelles peut s'appuyer notre compagnie, quelles sont les concurrences ou éventuellement adversaires vis-à-vis desquels il nous faut se préparer à débattre ? Tant de questions parfois compliquées... mais dont seule la discussion collective permettra de préciser la réalité et l'intensité des forces en présence pour pouvoir agir avec sagesse et détermination.

Ceci est la raison pour laquelle je vous propose collectivement de tenter de construire un projet cette année 2013. Je n'ignore pas les sourires moqueurs et possibles de certains, surtout je n'ignore pas que la construction d'un tel projet demande du temps, beaucoup de temps et d'efforts de chacun et qu'il est vraisemblable que l'année ne suffira peut-être pas à son achèvement. Espérons seulement que nos collègues et mes successeurs souscriront à ce projet qui pourrait devenir stratégique pour notre Académie.

En conclusion, je voudrais citer quelques vers de Molière qui ont donné lieu et peut-être encore... à de nombreuses dissertations. Certains voient en ces deux alexandrins une affligeante résignation. On peut y trouver aussi et c'est mon cas, un appel rationnel et fondamental pour un avenir à la hauteur de nos ambitions pour notre Académie, rassemblement de sages au sein de la communauté vétérinaire :

« La parfaite raison fuit toute extrémité
Et veut que l'on soit sage avec sobriété ».
(Philinte, Le Misanthrope, Molière)

Merci de votre attention.